

## Introduction au MODULE d'A.P. des T.S : analyse de la question : "l'homme : un animal comme les autres ?"

### a) "l'homme : un animal..." :

Classiquement, en philosophie, on peut définir "l'homme" ou "l'être humain" comme un "animal libre et doué de raison".

Et si la "nature" correspond aux règnes minéral, végétal et animal, il semble aller de soi (pour les sciences de la nature comme les sciences humaines) que l'homme appartient au monde "animal". Cependant, avant de se demander s'il est ou non comme les autres, il faudrait d'abord savoir en quoi il est bien un "animal" en s'appuyant sur les apports de la biologie.

Étymologiquement, "animal" vient du latin "anima" : souffle, principe de vie, "âme"...

D'où une double distinction :

- la matière inerte ou inanimée (étudiée par le physicien) / la matière animée, les phénomènes vitaux (étudiés par le biologiste) ;
- au sein des phénomènes vitaux sont différenciés deux types d'êtres vivants organisés : les animaux à proprement parler doués de sensibilité et de mobilité par opposition (ou du moins différence) aux végétaux (se nourrissant exclusivement de matière organique...).

Problèmes soulevés par les découvertes récentes :

- y a-t-il réellement dichotomie (division d'une réalité en deux autres contraires qui recouvrent la totalité de son extension) entre la matière inerte et la matière animée (selon la formule de H. Reeves, nous aussi sommes des "poussières d'étoiles"...) ?

- au sein des êtres vivants, y a-t-il vraiment une frontière claire et nette entre les règnes animal et végétal ? et comment passe-t-on de l'un à l'autre ? On met par exemple de plus en plus en avant que 98% du génome humain est commun avec celui du chimpanzé ; mais après tout, 35% de ce génome qui est le nôtre est le même que celui de certaine fleur (cf. *Hors-série "Sciences et avenir" janvier/février 2012 p.15*) : dois-je en déduire que je suis "fleur" pour le tiers de mon être ? qui suis-je ? que suis-je en tant qu'être humain ?

Dans l'affirmation que "l'homme est un animal libre et doué de raison", la partie de la définition que l'on pouvait croire la plus simple ne l'est peut-être pas tant que ça, d'où l'intérêt de l'examiner de près.

Passage de "l'homme" à "un animal" : l'article défini considère tous les être humains comme appartenant à une même espèce (ce qui a d'importantes conséquences morales ; par exemple, au lieu de distinguer, comme sous la colonisation, des races différentes, les pays vont ratifier une même "déclaration des droits de l'homme"...) tout en indiquant qu'il ne s'agit que d'une espèce parmi des milliers d'autres (sous-entendu : sans hiérarchie particulière...). Si l'on semble repérer aujourd'hui (de façon horizontale) l'appartenance d'un être au "genre humain", qu'en est-il verticalement ? D'un point de vue historique, à partir de quand et surtout selon quels critères dans l'évolution des espèces va-t-on considérer tel être comme "humain" ? S'il y a plusieurs stades intermédiaires, où se situe la coupure ? y a-t-il seulement une ?...

### b) "... comme les autres" :

Le pluriel renvoie à la diversité des espèces et invite à essayer de situer l'homme dans le temps et dans l'espace, tout en nous demandant "quels autres ?" puisque, après tout, certaines espèces nous semblent bien éloignées et d'autres incroyablement proches... Dans l'évolution globale, puisque nous ne sommes - de loin - pas la seule espèce vivante, quand et où sommes-nous apparus (et du coup avons-nous la même destinée ou destination que les autres animaux) ?

D'une façon plus générale : quelle est la place de l'homme dans l'univers ? est-il un existant comme les autres, parmi un foisonnement d'autres êtres venus à l'existence ? Aurait-il une place à part de fait ? ou de droit, c'est-à-dire revendique-t-il lui-même pour lui-même une place à part : mais alors en quoi, pourquoi et au nom de quoi ?

Le "comme" invite à une comparaison entre l'homme et l'animal (le "et" pouvant exprimer un rapport d'identité, de complémentarité, ou d'opposition).

- S'il y a un rapport d'identité entre les deux notions, alors les deux reviennent au même : l'homme est seulement et entièrement animal, tout en lui s'explique par son animalité, soit par des caractéristiques biogénétiques (N.B. : "A est identique à B" signifie qu'on ne peut les distinguer en rien, alors que "A est semblable à B" implique que, si nombreux soient les points communs, il y a une voire des différences).

- Le rapport de complémentarité entre deux notions peut signifier que l'une a besoin de l'autre pour exister, ou que l'une inclut l'autre, ou est l'aboutissement de l'autre, etc... (cf. théorie de l'évolution).

- Il y a rapport d'opposition quand l'une des deux notions exclut l'autre. Étonnamment dans le langage courant, quand nous parlons des "animaux", nous incluant toutes les espèces sauf nous les humains, comme si le fait même d'en parler et de classer tous ces êtres nous mettait à part. Le terme "animal" a donc soit une extension large (incluant l'homme) soit restreinte, désignant toutes les espèces animales à l'exclusion des humains (auquel cas il serait plus rigoureux d'utiliser le terme de "bêtes").

Dans les débats : quelle position allez-vous défendre et par quels arguments ?

Si vous admettez une différence (entre les notions que vous comparez), il faudra distinguer et analyser les deux possibilités suivantes : s'agit-il d'une différence de degré ou de nature ?

1) Une **différence de degré** admet des plus et des moins, on est dans l'ordre quantitatif (exemple : A et B ont plus ou moins de gènes en commun, l'un est plus intelligent ou moins habile que l'autre, etc.) : l'homme serait-il un animal plus complexe que d'autres... voire le plus complexe des êtres (connus à ce jour) dans l'univers ? Si dans l'évolution des espèces vous observez des différences quantitatives, il faudra justifier précisément en quoi... et peut-être aussi vous demander pourquoi...

2) La deuxième hypothèse est d'admettre une **différence de nature** : il y aurait comme des sauts qualitatifs dans l'univers ; y coexisteraient des réalités radicalement différentes (non réductibles l'une à l'autre). La réalité "animale" et la réalité "humaine" se distingueraient (ontologiquement =) par leur essence. Dans cette perspective (plus métaphysique que naturaliste cette fois), il faudrait vous demander : en quoi y a-t-il une différence ontologique et pourquoi ? Plusieurs religions par exemple (qui invoquent le surnaturel) estiment que l'homme a du "divin" en lui et c'est en raison de cette "parcelle de divin" qu'elles considèrent qu'il est complètement à part des autres êtres. Même sans invoquer une réalité en elle-même surnaturelle (et en tant que telle non vérifiable), on peut penser au "principe d'émergence" (selon lequel à partir d'un seuil critique de complexité, une réalité voit apparaître des propriétés nouvelles, des caractéristiques radicalement différentes qu'on ne trouvait nulle part ailleurs) : il aurait alors des sauts qualitatifs dans la nature...

Avant de se pencher sur d'éventuelles différences entre l'homme et les autres animaux, il faudrait déjà partir des points communs : en quoi l'homme est-il bien un animal ?

« Ce document est sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International. Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>. Vous pouvez partager et modifier ce document suivant les termes indiqués sur la page <http://desfontain.es/SVT-Philo>. »